

# DÉCODER LE MONDE

CHAQUE MOIS, UN SUJET LIÉ À L'ACTUALITÉ DES DROITS HUMAINS OU À L'ÉVOLUTION DE NOS SOCIÉTÉS, À DISCUTER DANS VOTRE GROUPE AMNESTY.

NOVEMBRE 2019

## ENTRETIEN AVEC KUMI NAIDOO

SECÉTAIRE GÉNÉRAL D'AMNESTY INTERNATIONAL

Un article de Koen Vidal paru dans le journal De Standaard, le 24 octobre 2019.

Adolescent, il était militant anti-apartheid. Il est ensuite devenu directeur international de Greenpeace. Aujourd'hui, Kumi Naidoo (54 ans) est secrétaire générale d'Amnesty International et, entre autres combats, il s'attaque au changement climatique. « Sans résistance, une percée dans la bataille du climat est impossible. »



*Kumi Naidoo se précipite dans l'espace de travail ouvert du siège d'Amnesty à Londres, où des dizaines de personnes travaillent en silence derrière leurs écrans d'ordinateur. Naidoo interrompt le silence en souhaitant une bonne matinée à tous. Puis il nous conduit dans une petite salle de réunion, où il s'enfonce immédiatement dans une chaise avec un profond soupir. « Quel week-end dérangeant ce fut encore! » La nouvelle guerre en Syrie confronte Naidoo et son organisation à une accumulation de nouvelles violations des droits de l'homme. « Toutes les parties belligérantes sont des acteurs problématiques : l'armée turque du président Recep Tayyip Erdogan, le dictateur syrien Bashar al-Assad, les Russes et, comme si cela ne suffisait pas, le roi Soleil Donald Trump aggrave le chaos avec ses décisions imprévisibles. Il est choquant de voir à quel point Trump ne tient pas compte de la vulnérabilité des citoyens qui paient un lourd tribut dans ce conflit. »*

**Depuis votre arrivée, il y a deux ans, vous avez répété à plusieurs reprises que les organisations de défense des droits humains pouvaient remporter certaines batailles, mais que le combat principal était en train de se perdre. Que pouvez-vous faire pour inverser la tendance ?**

« En période de fake news, il est essentiel que nos chercheurs continuent à rassembler et à publier des preuves précises de violations des droits humains. Chaque jour, je vois comment mes employés collectent des informations importantes et organisent des campagnes avec dévouement. Cela me fait encore plus mal de constater que les mouvements de défense des droits de l'homme sont sous pression dans le monde entier. C'est pourquoi, avec Amnesty, nous devons nous renforcer : nous avons non seulement besoin d'un mouvement plus large et plus inclusif, mais nous devons également adapter notre méthode de travail, et cela signifie que nous devons être prêts à prendre des mesures de désobéissance civile. »

### **Amnesty va-t-elle devenir une sorte d'Extinction Rebellion ?**

« Les jeunes au sein d'Amnesty sont favorables à une lutte plus active et plus engagée. Cette évolution bat déjà son plein : il y a non seulement les manifestations du vendredi pour l'avenir, mais il y a aussi des manifestations de rue au Soudan, en Irak, à Hong Kong et en Équateur. Toutes ces manifestations ont eu lieu parce que nos dirigeants politiques et économiques souffrent d'un mal à la fois psychologique et physique. Mentalement, ils souffrent d'une forme persistante de dissonance cognitive : tous les faits permettant de conclure à la nécessité d'agir rapidement pour sauver le climat sont connus, mais les politiciens refusent d'agir. Il y a aussi une surdité collective : des scientifiques, des citoyens concernés et nos enfants crient depuis les toits qu'il est urgent d'agir. Mais le message reste bloqué quelque part. Inévitablement, en tant que citoyen concerné, vous devez passer à des formes créatives de désobéissance civile. Une percée ne sera pas possible sans résistance. »

### **Créativement inadapté**

#### **Vous êtes connu pour inclure les idées d'activistes des droits humains tels que Martin Luther King, Nelson Mandela et Gandhi dans la bataille pour le climat. Comment voyez-vous cela exactement ?**

« Martin Luther King a, un jour, lancé l'idée d'une inadaptation créative. Il a déclaré que nous ne devrions jamais nous adapter à des injustices structurelles telles que le colonialisme, le racisme, la discrimination à l'égard des femmes, l'apartheid, etc. Ce n'est pas parce qu'un phénomène absurde au sein des structures de pouvoir d'une société est légal que nous devons nous résigner à cela. Des grandes figures historiques telles que Mandela, Gandhi et Rosa Parks ont toutes été créativement inadaptées. En ce sens, j'ose décrire les PDG de l'industrie fossile comme les conducteurs d'esclaves du 21<sup>ème</sup> siècle. Si vous savez que le changement climatique mène à une peine de mort collective pour l'ensemble de la population mondiale, vous pouvez alors affirmer à juste titre que l'impact négatif de l'industrie des énergies fossiles et de l'agriculture industrielle sur l'humanité est encore plus destructeur que celui de l'esclavage. »



Kristof Vadino, Belga

**Vos racines militantes résident dans la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud, qui n'a apparemment pas encore pris fin parce que vous avez récemment introduit le terme d'apartheid climatique. Qu'entendez-vous par là ?**

« L'une des tragédies du changement climatique est que les pays les moins polluants doivent payer le prix le plus lourd du réchauffement de la planète. Le Bangladesh est un pays où la population produit beaucoup moins que la lignée occidentale mais où les régions côtières sont déjà inondées régulièrement. Ou prenez le Mozambique : j'ai grandi en Afrique australe et je ne me souviens pas du passage d'un typhon. Mais l'année dernière, deux typhons ont touché le Mozambique en deux semaines. [...] Dans les pays riches, par contre, on voit que l'impact du changement climatique affecte principalement les plus pauvres. Regardez l'ouragan Katrina à la Nouvelle-Orléans: les riches vivaient dans les parties les plus élevées de la ville et avaient assez d'argent pour évacuer. Les plus pauvres ont été laissés dans la banlieue inondée ».

**Permettez-nous de compliquer encore plus les choses : le mouvement des gilets jaunes a prouvé que les mesures climatiques telles que le prix élevé des carburants sont impopulaires auprès de personnes moins aisées. Conséquence : des politiciens qui veulent en faire des profits électoraux sont opposés aux mesures climatiques. Comment voulez-vous sortir de cette spirale?**

« La lutte contre le changement climatique ne peut réussir que si elle est juste. Ceux qui ont actuellement le style de vie le plus polluant doivent supporter le plus de coûts pour la transition verte. Si quelqu'un veut absolument vivre dans une grande villa avec piscine, plusieurs réfrigérateurs et de lourdes voitures dans l'allée, il doit également payer pour ce mode de vie polluant. La plus grande maladie dont nous souffrons dans les pays riches n'est pas la grippe, mais l'affluence : c'est le besoin constant d'accumuler davantage de biens matériels et l'illusion qu'il est la clé de notre bonheur et de notre bien-être. Une accumulation pathologique de richesse matérielle ne peut être la mesure d'une vie bonne, significative, nette et heureuse. »

**Dans un pays comme la Belgique, tout le monde n'a pas de villa avec piscine, mais beaucoup ont une maison confortable et une voiture. Il est possible qu'ils se sentiront ciblés par vos déclarations et se détourneront de la transition verte. C'est tout le contraire de ce que vous voulez réaliser.**

« Je n'ai pas la solution ultime, mais au minimum nous devons commencer à parler du changement climatique de manière adulte. Il est crucial que des organisations comme Amnesty International établissent une distinction entre des populistes tels que Donald Trump, Boris Johnson et Jair Bolsonaro, d'une part, et leurs millions d'électeurs, de l'autre. Si nous concluons facilement que les électeurs de Trump sont des ennemis des droits humains et de la lutte contre le changement climatique, nous commettons une grave erreur. Nous devons apprendre à aimer les gens qui ont voté pour Trump. Nous devons apprendre à comprendre quelles sont les peurs et les vulnérabilités qui les ont menés vers les populistes. »

## **Pas juste un cauchemar**

**Ne pourriez-vous faire du combat pour le climat une histoire mobilisatrice ?**

« J'ai récemment prononcé un discours et au cours de le temps des questions, l'un des participants m'a reproché de ne pouvoir décrire le changement climatique autrement que comme un cauchemar déprimant. « N'oubliez pas les paroles les plus célèbres de Martin Luther King », a déclaré l'homme. « J'ai un rêve. » Il avait raison, car si vous décrivez la vérité de manière que tout le monde pense que le monde ne peut plus être sauvé, vous créez principalement le découragement, l'indifférence et la léthargie. Un certain nombre de choses sont claires à propos du climat : la situation est bien pire que nous le craignons au départ, mais les solutions sont aussi venues plus vite que prévu. Par exemple, l'énergie éolienne et solaire est beaucoup plus abordable qu'il y a dix ans. »

**Faites-vous parfois une comparaison entre la lutte pour le climat et votre résistance en tant que jeune homme au régime d'apartheid sud-africain ? Dans les années 80, cette lutte semblait sans espoir, mais au début des années 90, tout a commencé à bouger et en 1994, il y a eu les premières élections libres.**

« C'est un parallèle intéressant qui m'apprend que vous ne devez jamais abandonner une bataille cruciale. Les années quatre-vingt étaient une période sombre en Afrique du Sud. Nous étions convaincus que Mandela mourrait en prison et que les brutalités policières entraîneraient toujours des milliers de morts. Mais tout à coup le mur de Berlin est tombé et le monde entier a commencé à bouger. Peut-être sommes-nous maintenant dans la même phase avec la bataille du climat. Pour moi, les manifestations du vendredi pour le futur sont l'équivalent de la chute du mur de Berlin. En 1989 également, il ne s'agissait pas seulement de briser une barrière physique, mais aussi de casser une réalité psychologique. »

« Entre-temps, des étudiants universitaires, des directeurs généraux éclairés, des syndicats et des responsables d'église ont également participé aux manifestations étudiantes. En plus de la masse critique, l'expertise dans la lutte contre le climat augmente rapidement, ce qui signifie que les aspects sociaux, économiques, moraux et stratégiques des mesures climatiques peuvent également être définis plus précisément. »

« Nous parlions des gilets jaunes et de la manière d'impliquer les travailleurs et la classe moyenne dans la bataille du climat. Cela me rappelle le discours d'un dirigeant syndical sur la nécessité de la lutte contre le changement climatique. « Il n'y a pas d'emplois

sur une planète morte ». *Couldn't agree more.* J'espère que c'est également un avertissement pour les dirigeants du monde politique et financier qui vivent actuellement dans un monde de déni. S'ils ne font pas un virage rapide à ce point critique, l'Histoire les condamnera particulièrement sévèrement. »

#### **QUI EST KUMI NAIDOO**

- **Né en 1965 à Durban, ville d'Afrique du Sud**
- **D'origine indienne**
- **Années septante et quatre-vingt : actifs dans la lutte contre l'apartheid**
- **2009-2015 : directeur de Greenpeace**
- **Depuis décembre 2017: secrétaire générale d'Amnesty International**